

Lillian BOUKHORS-BOROCZ,
Psychologue Clinicienne
Psychothérapeute

Holly dans « Diamants sur canapé » : une personnalité borderline

« Diamants sur canapé », (*Breakfast at Tiffany's*), film de 1961 réalisé par Blake Edwards est basé sur une nouvelle du même nom de Truman Capote (1958). Le personnage principal est Holly Golightly, jeune femme sans-le-sou qui vit de ses charmes, organise des fêtes dans son appartement à New York et boit beaucoup (Hanks 2010). Elle projette de se marier avec un homme riche et ainsi devenir fortunée. Paul Varjak, son voisin est un écrivain qui se fait entretenir par une riche maîtresse, Madame Falenson. Il deviendra l'ami de Holly au fil du temps.

« *She's a girl who can't help anyone, not even herself.* » (« *C'est une femme qui ne peut aider personne, pas même elle-même.* »). Paul Varjak, campé par un George Peppard fougueux et de plus en plus amoureux en apparence, décrit ainsi Holly Golightly, interprétée avec justesse et finesse par la célèbre Audrey Hepburn. Il exprime ainsi l'idée d'une vulnérabilité, d'une extrême fragilité de Holly. Elle est en détresse et ne peut même pas s'aider elle-même. Qu'est-ce que cela signifie ? Nous tenterons de comprendre le caractère complexe de Holly et de démontrer que celle-ci a une personnalité borderline. Ainsi l'approche psychologique nous aidera à éclairer d'un nouveau regard ce personnage de fiction si connu, si beau, si mystérieux, habité par une profonde souffrance. Notre approche s'appuiera principalement sur des définitions psychanalytiques, mais également sur certains critères du DSM-IV, ouvrage de référence dans la psychiatrie. Même si ces deux approches peuvent parfois être présentées comme étant en contradiction, il nous a paru important d'inclure les deux. Il est important de noter que le DSM s'est appuyé pour la théorisation des états-limites sur les travaux des auteurs psychanalytiques comme Klein et Kernberg, notamment pour le critère des relations interpersonnelles instables caractérisée par l'alternance entre les positions d'idéalisation excessive et de dévalorisation (Guelfi et al. 2011, p.4).

Dans ce film, Holly Golightly porte mal son nom (Allardice 2011). Son nom de famille, traduit littéralement, signifie « *avancer avec légèreté* ». Même si le nom semble se référer à sa capacité à être légère et spontanée, elle semble porter en elle une souffrance plus ancrée, plus profonde, contredisant ce nom. Elle semble avancer, malgré tout, avec lourdeur et peine à chaque pas de son histoire. Sa personnalité est en effet complexe et tourmentée. Nous n'oublierons pas qu'il s'agit d'un personnage de fiction, d'où les limitations de notre analyse qui ne pourrait se prétendre exhaustive. D'abord nous discuterons du traumatisme précoce et des troubles de l'identité chez Holly. Ensuite nous évoquerons Holly et son type d'angoisse, sa dépression, et d'autres symptômes présents chez les états-limites. Enfin nous aborderons les relations d'objet, c'est-à-dire les relations à l'autre. Chaque partie visera à étayer l'hypothèse de la personnalité état-limite chez ce personnage de fiction. Certains éléments du livre qui a inspiré le film compléteront le portrait de Holly.

Dans un premier temps, nous évoquons un traumatisme précoce ; ainsi que les troubles de l'identité, la notion de soi perturbée, avec une alternance entre idéalisation et la dévalorisation de soi. Nous pouvons extrapoler la vie de Holly jusqu'à ses 13-14 ans. Son premier mari, Doc Golightly explique que Holly s'appelait Lula Mae Barnes et vivait au Texas. Ses parents sont décédés de tuberculose dans le livre de Capote (la perte de ses parents constitue un premier traumatisme) et elle a vécu des mauvais traitements dans une « mauvaise » famille d'accueil, (c'est explicitement dit dans le livre et suggéré dans le film) abus pouvant constituer un autre traumatisme précoce. Elle se serait échappée de cette famille vers l'âge de 13 ans avec son frère, Fred, d'après ce qu'on en comprend et elle aurait vécu de petits vols. Nous ne pouvons que deviner entre les lignes (même si le livre apporte des précisions supplémentaires). En tout cas Doc Golightly l'a abritée et épousée à ses 14 ans. Peu de temps après Holly quitte la maison de Doc et disparaît du Texas. Après 5 ans de recherche Doc

obtient l'adresse de New York de Holly, vient à New York et essaie de la ramener chez lui. Ce mariage précoce constituerait un abus sexuel sur mineur quoique le livre suggère qu'un autre abus aurait eu lieu avant de rencontrer Doc. D'ailleurs le mariage aurait été annulé, en raison du jeune âge de Holly. Puis son frère, Fred, est parti pour l'armée. Chez les états-limites, Bergeret précise qu'il y a la présence d'un traumatisme affectif précoce (Bergeret et al. 2008 p.223 ; Chabert et al. 1999 p.24). La mort de ses parents, les mauvais traitements subis et les multiples séparations peuvent correspondre à ce traumatisme précoce chez Holly.

La personnalité borderline ou état-limite est caractérisée par neuf critères dans le DSM IV dont cinq doivent être présents pour poser le diagnostic. Le critère pathognomonique (à savoir que seul ce critère suffirait à lui-même pour caractériser ce type de personnalité) d'après certains auteurs serait un trouble de l'identité avec une instabilité marquée et persistante de l'image ou de la notion de soi. Cette idée de « folie », de perturbation de la notion de soi, se retrouve dans cette phrase de Holly :

« It's useful being top banana in the shock department » (« Ca peut servir d'être la reine des marginales »)

L'idée d'une personnalité atypique, d'une perturbation de la notion de soi est présente ici et à plusieurs reprises. Monsieur Berman, un personnage secondaire, dira :

« she's a crazy, a phoney, a real phoney ». (« C'est une folle, C'est une imposture. Une vraie imposture ».)

Cette impression de folie ou de fausseté (même si elle vient de quelqu'un d'autre que Holly), peut renvoyer aux états-limites, en particulier à la théorie du Faux Self, une théorisation de D.W. Winnicott que nous ne développerons pas plus ici.

Holly n'a pas une bonne image d'elle-même. Elle dit :

« I'm fat as a pig and I haven't had my hair done in months. » (« Je suis grosse comme un cochon et je ne me suis pas faite coiffer depuis des mois. »)

Là, il s'agit d'une dévalorisation de soi qui contredit son apparence sublime tout au long du film. Le film est devenu « culte » aussi grâce à la beauté chez cette femme dont les costumes somptueux ont été créés par Hubert de Givenchy. Cette dévalorisation alterne chez l'état-limite avec la toute-puissance. La toute-puissance est visible dans la détermination de Holly d'épouser un homme extrêmement riche et puissant. Elle s'en dit capable, et en parle à Paul avec détachement et cynisme.

Elle souffre de nostalgie pour son passé au Texas qu'elle a pourtant fui, et surtout de l'absence de son frère. Elle dit :

« I'm not Lula Mae anymore » (« Je ne suis plus Lula Mae »), marquant une évolution dans sa personne. Elle a « quitté » une identité pour en adopter une autre.

Mais en plus de la notion de soi perturbée, Holly manifeste un type d'angoisse, de la dépression, et d'autres symptômes typiquement présents chez les états-limites. D'après l'approche psychanalytique, il y a chez l'état-limite une angoisse de perte de l'objet, d'abandon, et de séparation. Le sujet alternerait entre angoisse de perte (de séparation) et angoisse d'intrusion (d'implosion) d'après Green (1990). Holly est profondément marquée par l'angoisse de séparation, surtout la séparation d'avec son frère, Fred. Elle a une façon particulière de s'adresser à Paul.

« You look a little like my brother Fred. Do you mind if I call you Fred ? » (« Vous ressemblez un peu à mon frère Fred. Cela vous gêne si je vous appelle Fred ? »)

Ainsi pendant tout le film, elle l'appelle Fred. Cette marque d'affection montre une profonde perturbation, une confusion et souligne son angoisse d'abandon. Elle fait un cauchemar qui la réveille. Elle hurle alors : *« Where are you, Fred ? » (« Où es-tu, Fred ? »)* Lorsque Paul l'interroge sur

son cauchemar, elle assène : « *I hate snoops !* » (« *Je déteste les curieux !* ») Là, elle montre son angoisse d'intrusion. Chez l'état-limite, soit le sujet se sent complètement abandonné et en est malheureux, soit il se sent envahi par l'autre. L'autre est trop loin ou trop près, jamais à la bonne distance.

Le symptôme principal chez le sujet état-limite est la dépression primaire avec un désinvestissement radical, des états de « blancs de la pensée », une impression de tête vide, une incapacité de penser avec parfois des sentiments de non-existence, d'irréalité du moi, et des relations d'objet. Holly semble manifester précisément ce type de dépression primaire, qu'elle appelle avoir les « *mean reds* » (expression traduite par « *le blues* » et qui revient plusieurs fois dans le film). Tiffany's, dans le titre original du film, « *Breakfast at Tiffany's* », est un célèbre magasin de bijoux à New York. Holly dit au début du film que cela représente un ailleurs, un lieu magique où s'évader mais se calmer surtout quand elle a les « *mean reds* ». Elle précise qu'elle adorait trouver un endroit dans la vraie vie qui soit comme Tiffany's dans le fantasme. Elle dit que quand on a les « *mean reds* », on est

« *sad, that's all. Afraid, but don't know what you're afraid of* » (« *triste, c'est tout. Tu as peur, mais tu ne sais pas de quoi* »).

Cette tristesse et ce blues sont typiques des états-limites. Ils peuvent manifester cliniquement des dépressions longues, un sentiment de vide. Le psychanalyste Green (1990, p. 157) parle de longues périodes d'incapacité et d'inhibition avec pour seuls affects le désespoir sans fond.

L'utilisation excessive de l'alcool fait aussi partie des symptômes des borderline. Le DSM-IV parle d'« Impulsivité dans au moins deux domaines potentiellement dommageables pour le sujet », dont la toxicomanie. L'approche psychanalytique, quant à elle, précise que cette consommation a la fonction d'éviter la pensée en ayant recours à l'acte. Holly boit beaucoup et semble utiliser l'alcool pour remplir un vide, pour contre-parer une souffrance.

Au milieu du film Holly apprend la mort de son frère, Fred. Elle hurle, saccage son appartement et jette son chat violemment contre le mur. Paul la retient et tente de la calmer. Cela s'appelle dans la psychiatrie une crise clastique. Le DSM-IV parle de « Colères intenses et inappropriées ou difficulté à contrôler sa colère (par exemple: fréquentes manifestations de mauvaise humeur, colère constante ou bagarres répétées) » chez les borderline. Green (1990, p. 157), quant à lui, parle d'une incapacité de faire un travail de deuil et du recours à l'alcoolisme. Lors de la perte de personnes chères, le manque d'objet entraîne sa disparition de l'espace psychique. Aucun sens, aucune construction fantasmatique permettant d'associer à la douleur de la perte une représentation qui en permet l'élaboration. Holly semble dans l'incapacité d'élaborer le décès de Fred, de penser cette perte. Elle est dans l'agir violent, seul moyen pour elle d'évacuer son chagrin.

Ainsi nous avons abordé la perturbation de la notion de soi, l'angoisse et la dépression typiques des états-limites. Maintenant nous aborderons dans notre troisième partie les relations d'objet de Holly Golightly. Comment se caractérisent les relations d'objet, c'est-à-dire les relations à l'autre, chez Holly ? En quoi ces relations d'objet sont typiques de la personnalité état-limite ?

L'autre, dans la relation, est soit idéalisée soit dévalorisée à l'extrême. Le DSM-IV parle de « Mode de relations interpersonnelles instables et intenses caractérisées par l'alternance entre les positions extrêmes d'idéalisation excessive et de dévalorisation ».

Au début du film Holly se compare volontiers à son chat :

« *poor old cat, poor slob, poor slob without a name* » (« *pauvre chat, pauvre matou, pauvre matou sans nom* »),

Elle précise :

« *we don't belong to each other* » (« *nous ne nous appartenons pas* »).

À la fin du film, elle dit :

« *I'm not Holly ! I'm not Lula Mae either ! I don't know who I am. I'm like cat here. I am like the cat,*

no name slob. We don't belong to anybody, and nobody belongs to us. We don't even belong to each other. » (« Je ne suis pas Holly. Ni Lula Mae. Je ne sais pas qui je suis. Je suis comme le chat. Je suis comme le chat, un matou sans nom. On n'appartient à personne. On ne s'appartient même pas l'un à l'autre. »)

Elle se compare donc à ce chat auquel elle s'attache d'une drôle de façon : elle ne lui donne pas de prénom, le jette brutalement sur le mur quand elle découvre la mort de son frère Fred.

Elle abandonne le chat dans la rue quand elle a découvert que Jose Da Silva Pereira, son compagnon du moment, la quitte suite à un scandale dans lequel elle a été impliquée. Sa relation si distante avec ce chat, l'absence de nom ou de sobriquet, les précautions prises pour marquer son indépendance face à cet animal (« *nous ne nous appartenons pas* », « *on ne s'appartient même pas* ») montrent une relation d'objet marquée par une distanciation permanente, un refus de s'attacher en apparence. Chez les états-limites, il s'agit d'idéaliser ou de dévaloriser à l'extrême l'autre. Ce chat est plutôt dévalorisé. Il est « puni » quand Holly a du chagrin et passe à l'acte sur lui en le jetant contre le mur ou en l'abandonnant. Il n'a pas de nom car Holly prétend qu'il est « interchangeable » avec n'importe quel autre chat. Mais malgré tout, les retrouvailles avec ce chat à la fin du film montrent que Holly l'aime profondément, tout comme elle aime au fond d'elle Paul. Le chat est donc tour à tour objet d'amour et objet de haine.

D'après l'approche psychanalytique, la personne état-limite a une relation d'objet anaclitique, c'est-à-dire caractérisée par une grande dépendance à l'égard de l'autre. Le terme « anaclitique » vient des travaux de René Spitz sur les enfants orphelins et l'hospitalisme. Dans la relation d'objet de l'état-limite, la différenciation sujet-objet est présente mais avec une dépendance fondamentale vis-à-vis de l'objet, telle que le sujet ne peut conserver son intégrité sans lui. Ceci est visible lors la perte de Fred. La perte de ce frère tant aimé semble entraîner la perte de l'intégrité de Holly elle-même. Plus tard Holly est malheureuse quand elle en vient vraiment à perdre le « *matou sans nom* » après l'avoir abandonné. Cela montre aussi sa dépendance vis-à-vis de l'objet. Elle est aussi désespérée quand elle perd Jose Da Silva Pereira.

Le mécanisme de clivage est présent avec un dédoublement des imagos. Le clivage de l'objet signifie que l'objet est scindé en un bon et mauvais objet (Laplanche et Pontalis 1967, p.67) :

« Mécanisme décrit par M. Klein et considéré comme la défense la plus primitive contre l'angoisse : l'objet, visé par les pulsions érotiques et destructives est scindé en un 'bon' et un 'mauvais' objet qui auront des destins relativement indépendants dans le jeu des introjections et projections. Le clivage de l'objet est particulièrement à l'œuvre dans la position paranoïde-schizoïde où il porte sur les objets partiels. Il se retrouve dans la position dépressive où il porte alors sur l'objet total. »

Autrement dit, l'objet n'est pas gris mais est soit noir soit blanc, de façon alternée. L'imago est un « *prototype inconscient de personnages qui oriente (...) la façon dont le sujet appréhende autrui* » (Laplanche et Pontalis 1967, p. 196). Le sujet état-limite alterne entre bon imago et mauvais imago, entre bon objet et mauvais objet. Pour en revenir au chat, il est « bon chat », aimé et digne d'affections, ou « mauvais chat », chat sans nom, méritant l'abandon. Les hommes de sa vie sont aussi tour à tour idéalisés, tour à tour méprisés. Holly courtise et veut épouser Rusty Trawler et plus tard Jose Da Silva Pereira, des hommes très riches. D'abord elle les idéalise, par la suite elle les méprise. Qu'en est-il de Paul Varjak ? Holly bascule d'une attitude à une autre. Elle passe volontiers du temps avec lui et se laisse séduire. Puis, elle l'ignore complètement. Il la retrouve dans la bibliothèque municipale et Holly lui dit d'un air méprisant :

« What do you want ? I'm busy. » (« Que veux-tu ? Je suis occupée. »)

Elle lui dira, avec une certaine violence :

« What, do you think you own me? » (« Comment, vous croyez que je suis à vous ? »)

Au cœur de la personnalité borderline est le désir d'échapper à l'autre quand il est trop près, et de rattraper l'autre quand l'autre l'abandonne. Holly dit à la fin du film :

« *People don't belong to people* ». (*Personne n'appartient à personne.*)

Elle refuse l'idée de relations d'interdépendance, et par conséquent l'amour que peut lui porter Paul.

« *I'm not going to let anyone put me in a cage.* » (« *Personne ne me mettra en cage* »), assure-t-elle. C'est une peur métaphorique d'être prise pour prisonnière, tel un chat, tel son chat. Pendant les retrouvailles avec son mari, Doc, cinq ans après le départ de Holly de chez lui, elle lui dit qu'en elle il a essayé d'aimer « *a wild thing* » (« *un animal sauvage* »).

Cette métaphore filée le long du film la présente comme un chat, nous rappelant des métaphores similaires sur des personnages dans d'autres films comme Maggie dans « *La chatte sur un toit brûlant* », film de Richard Brooks de 1958 (basée sur la pièce de théâtre de Tennessee Williams). Cette métaphore du félin est une façon de représenter la femme entre impuissance et force, tentant avec poigne de devenir maîtresse de sa destinée.

Le psychiatre Marcelli (1981, p.34) parle de la nature souvent artificielle des relations avec autrui, d'un manque de compréhension en profondeur des autres, et de la dimension souvent purement utilitaire de ces relations, sans développer aucune sollicitude ni compassion. Là nous reconnaissons notre Holly qui « utilise » les hommes afin de parvenir à son but ultime, épouser un homme riche pour avoir beaucoup d'argent. Le sujet état-limite manifeste de brusques changements d'attitude lorsque la personne ou l'objet devient défectueux ou est simplement absent, indisponible. Il montre une incapacité à tolérer la routine et la régularité ainsi qu'une vie chaotique dans laquelle quelque chose de dramatique est toujours en train de se produire. C'est bien le cas chez Holly qui passe de conquête à conquête, de fête mondaine à fête mondaine.

Ainsi, nous avons montré la perturbation de l'identité chez Holly, son angoisse d'abandon et de séparation, sa dépression, et ses relations d'objet clivées, entre idéalisation et dévalorisation de l'autre. Tous ces critères réunis montrent une personnalité borderline, en grande souffrance, avec les contradictions internes qui lui sont propres. D'autres lectures psychologiques peuvent en être faites. Sawadzki (vidéo Youtube) propose une lecture d'après Adler sur le côté extraverti de Holly. L'humain aurait un besoin de supériorité et de vaincre les peurs d'infériorité qui se traduirait chez Holly par son côté extraverti. Mais la richesse de ce film n'est pas seulement dans la complexité psychologique des personnages. Elle est aussi dans sa formidable esthétique, avec la vue magnifique de la Cinquième Avenue entre autres et les costumes éblouissants de Hepburn par Givenchy. On peut faire plusieurs types de lectures de « *Diamants sur canapé* ». L'approche psychopathologique n'en est qu'une parmi tant d'autres. Chaque lecture différente en révélera les multiples trésors.

Références

Allardice, L. (2011). My favourite film: Breakfast at Tiffany's. *The Guardian*.

Bergeret, J. et al. (2008). *Psychologie pathologique théorique et clinique*. Issy-les-Moulineaux : Elsevier Masson.

Capote, T. (1958). *Breakfast at Tiffany's : Petit déjeuner chez Tiffany*. New York : Random House.

Chabert, C., Brusset, B. & Brelet-Foulard, F. (1999). *Névroses et fonctionnements limites*. Paris: Dunod.

Estellon, V. (2019). *Les États Limites : Que sais-je ?* Paris : PUF.

Green, A. (1990). *La folie privée*. Paris : Éditions Gallimard.

Guelfi, J.-D., Cailhol L., Robin M. & Lamas C. (2011). *États Limites et personnalité borderline*. EMC (Elsevier Masson), *Psychiatrie*, 37-395-A-10.

Hanks, E.A. (2010). Holly Golightly Is a Call Girl and Other Revelations About *Breakfast at Tiffany's*. *Vanity Fair*.

Knuf, A. (2015). Critères diagnostiques du trouble de la personnalité borderline? *Psycho et cerveau*.

Laplanche, J. et Pontalis, J.-B. (1967). *Le Vocabulaire de la Psychanalyse*. Paris : PUF.

Marcelli, D. (1981). *Les états-limites en psychiatrie*. Paris : PUF.

Sources web

Personality Analysis of Holly Golightly from "Breakfast at Tiffany's", Vidéo Youtube d'Erin Sawadzki
<https://www.youtube.com/watch?v=RBMEHvlgAGg>